

Les premiers travaux économiques de Gunnar Myrdal

Gilles Dostaler

Volume 67, numéro 2, juin 1991

Symposium sur le salaire minimum et l'emploi

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/602033ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/602033ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dostaler, G. (1991). Les premiers travaux économiques de Gunnar Myrdal. *L'Actualité économique*, 67(2), 192–217. <https://doi.org/10.7202/602033ar>

Résumé de l'article

Ce texte discute des premières contributions de Myrdal à la théorie économique, élaborées alors qu'il était l'un des principaux animateurs de l'école de Stockholm. Il examine les idées développées dans sa thèse de doctorat, *Le problème de la formation des prix et le changement économique* (1927), dans *L'Équilibre monétaire* (1932) ainsi que dans ses contributions au débat sur la politique fiscale. Ces premiers travaux sont sans doute les plus originaux de Myrdal et plusieurs de leurs éléments se retrouvent dans les écrits de la deuxième partie de la carrière de l'auteur, lorsqu'il est devenu, selon son propre témoignage, un économiste institutionnaliste. L'article se termine par un examen de quelques aspects des relations entre Keynes et Myrdal. Il est clair que Keynes est loin d'être l'unique acteur dans la construction de nouveaux cadres théoriques associés à ce qu'on appelle la révolution keynésienne. Myrdal est intervenu activement dans cette transformation. À certains égards, il est allé plus loin que Keynes, en direction de développements plus contemporains. Ses apports les plus fondamentaux, l'intégration des anticipations, le développement d'une méthode d'analyse dynamique, l'étude des relations entre l'épargne et l'investissement, constituent le fondement de la théorie de l'école de Stockholm et ont aussi influencé d'autres économistes qui ont jeté les bases de la théorie macroéconomique moderne, notamment John Hicks.

*Les premiers travaux économiques de Gunnar Myrdal**

Gilles DOSTALER

Département de sciences économiques

Université du Québec à Montréal

RÉSUMÉ — Ce texte discute des premières contributions de Myrdal à la théorie économique, élaborées alors qu'il était l'un des principaux animateurs de l'école de Stockholm. Il examine les idées développées dans sa thèse de doctorat, *Le problème de la formation des prix et le changement économique* (1927), dans *L'Équilibre monétaire* (1932) ainsi que dans ses contributions au débat sur la politique fiscale. Ces premiers travaux sont sans doute les plus originaux de Myrdal et plusieurs de leurs éléments se retrouvent dans les écrits de la deuxième partie de la carrière de l'auteur, lorsqu'il est devenu, selon son propre témoignage, un économiste institutionnaliste. L'article se termine par un examen de quelques aspects des relations entre Keynes et Myrdal. Il est clair que Keynes est loin d'être l'unique acteur dans la construction de nouveaux cadres théoriques associés à ce qu'on appelle la révolution keynésienne. Myrdal est intervenu activement dans cette transformation. À certains égards, il est allé plus loin que Keynes, en direction de développements plus contemporains. Ses apports les plus fondamentaux, l'intégration des anticipations, le développement d'une méthode d'analyse dynamique, l'étude des relations entre l'épargne et l'investissement, constituent le fondement de la théorie de l'école de Stockholm et ont aussi influencé d'autres économistes qui ont jeté les bases de la théorie macroéconomique moderne, notamment John Hicks.

SUMMARY — This essay discusses Myrdal's first contributions to theoretical economics, developed when he was one of the mainstays of the Stockholm school. It examines the theories developed in his doctoral dissertation, *The Problem of Price Formation and Economic Change* (1927), in *Monetary Equilibrium* (1931), as well as his contributions to the debate on fiscal policy. It is argued that these works are probably Myrdal's most original and that many of their conclusions are utilized in the later part of his career, when he became, as he said himself, an institutional economist. The paper concludes with an examination of a few aspects of the relation between Myrdal's and J. M. Keynes's works. It is clear that Keynes was not the sole actor in the building of new theoretical frameworks, associated with what is now called the Keynesian revolution. Myrdal was active in the changes taking place. In certain aspects, he went beyond Keynes towards more contemporary developments. His basic contributions, including the analysis of expectations, the development of a method to

* Cet article a d'abord paru en anglais, sous le titre «An Assessment of Gunnar Myrdal's Early Work in Economics», dans la revue *Journal of the History of Economic Thought*, vol. 12, automne 1990, 196-221. Nous remercions la History of Economics Society ainsi que Donald A. Walker, rédacteur en chef du *Journal of the History of Economic Thought*, pour la permission de le publier ici. Nous avons effectué quelques légères modifications au texte anglais.

deal with dynamics, and the analysis of the relationship between saving and investment, formed the basis of the Stockholm school and influenced other economists who helped build important parts of modern macroeconomic theory, notably John Hicks.

L'œuvre de Gunnar Myrdal, qui s'étend sur soixante années, entre 1927 et 1987, est considérable et variée. Outre la théorie économique, elle se déploie dans de nombreuses autres disciplines, dont la sociologie, la science politique et la philosophie des sciences¹. Nous nous pencherons ici sur les contributions à la théorie économique réalisées par Myrdal au début de sa carrière, alors qu'il était un des principaux animateurs de ce que Ohlin a appelé l'école de Stockholm². Après nous être interrogé sur la division de la carrière de Myrdal entre une phase durant laquelle il aurait été un économiste «scientifique» et une période d'économiste «institutionnaliste», nous examinerons successivement les apports contenus dans sa thèse de doctorat, *Prisbildningsproblemet och föränderligheten* [«Le problème de la formation des prix et le changement économique»] et dans *L'Équilibre monétaire*, avant de présenter brièvement sa contribution au débat sur la politique fiscale³. Nous évoquerons enfin quelques aspects des rapports entre Myrdal et Keynes. Il n'est pas question de reprendre ici l'ensemble du débat sur les relations entre l'école de Stockholm et la révolution keynésienne, mais notre texte constitue néanmoins une pièce dans ce dossier⁴.

INSTITUTIONNALISME ET THÉORIE ÉCONOMIQUE PURE

En 1974, le prix Nobel en science économique était attribué conjointement à Gunnar Myrdal et à Friedrich Hayek, «pour leurs contributions originales à la théorie de la monnaie et des cycles économiques et pour leurs analyses pénétrantes de l'interdépendance des phénomènes économiques, sociaux et institutionnels» (Royal Academy of Sciences, 1974, p. 469). Tant dans le cas de Hayek que dans celui de Myrdal, la production scientifique a d'abord été caractérisée par des travaux

1. Pour une évaluation des diverses facettes de cette œuvre, voir G. Dostaler, D. Éthier et L. Lepage, éd. (1990).

2. «*The high degree of unanimity between the writers mentioned, and the fact that they were all influenced by the Wicksell-Myrdal-Lindahl writings and by Cassel with regard to the anti-classical approach to price and distribution theory, make it justifiable to talk about a Stockholm school of thought*» (Ohlin, 1937, p. 57). Nous avons conservé la langue originale pour les citations reproduites dans les notes, mais nous avons traduit celles qu'on trouvera dans le texte, sauf évidemment lorsqu'il existe une version française de la publication.

3. En règle générale, nous ne désignerons un ouvrage par son titre français que si une traduction française en a été publiée. Dans les autres cas, nous utiliserons le titre de la version anglaise, si elle existe, ou de la version originale dans une autre langue, en donnant dans ce dernier cas notre traduction du titre entre parenthèses.

4. Initiée par Bertil Ohlin en 1937, cette discussion a été relancée par Karl Landgren en 1960. Parmi les contributions ultérieures, on peut mentionner, dans l'ordre chronologique, celles de Winch (1966), Steiger (1971), Uhr (1973), Ohlin (1974), Steiger (1976 et 1978), Ohlin (1978a et 1978b), Patinkin (1978), Hansen (1981), Ohlin (1981), Hansson (1982), Patinkin (1982), Siven (1985), Velupillai (1988) et Jonung (1991). Les revues *Ekonomisk Tidskrift* (1960), *History of Political Economy* (1978) et *Ekonomisk Debatt* (1989) ont consacré chacune un numéro à cette question. Cette liste n'est évidemment pas exhaustive.

dans le premier champ, celui de la théorie économique, alors que les recherches à caractère multidisciplinaire ont dominé la deuxième partie de leur carrière.

Mais il y a une différence importante entre les deux auteurs. Dans le cas de Hayek, la première carrière a été plus longue. Il a toujours considéré son travail de théoricien économique comme le fondement de ses réflexions sur l'organisation sociale, politique et morale des sociétés contemporaines. De sa première carrière, plus courte, Myrdal ne fait pas une évaluation aussi positive. À propos de sa thèse de doctorat, publiée en 1927, il aurait dit en 1962 ne plus en comprendre un mot (Streeten, 1990, p. 20). En 1975, Myrdal a reçu la médaille Veblen-Commons décernée par l'*Association for Evolutionary Economics*, qui rassemble les économistes se réclamant du courant institutionnaliste. Or au début de sa carrière, Myrdal était très critique face à ce courant de pensée, auquel il reprochait son empirisme naïf. Séjournant aux États-Unis en 1929 et 1930, il y a rencontré entre autres John R. Commons, mais il se trouvait plus en sympathie avec ceux qui s'apprêtaient à fonder la société d'économétrie:

«Mais je n'étais pas converti à ce qu'on appelait alors la «nouvelle économique». J'étais à l'étape «théorique» de mon propre développement intellectuel. Je crois que le projet de fonder une société d'économétrie, alors conçue comme une organisation de défense contre le progrès des institutionnalistes, est né à l'occasion d'un repas dominical à la résidence de Irving Fisher à New Haven, au Connecticut, auquel Ragnar Frish et moi-même avons été invités.» (Myrdal 1978b, pp. 771-2)

Après une période pendant laquelle ses écrits «s'étaient situés dans la grande tradition économique néo-classique» (Myrdal, 1978a, p. 16), Myrdal dit s'être éloigné de plus en plus, depuis cette époque, de la théorie orthodoxe, en particulier lorsqu'il a commencé ses recherches sur la situation des Noirs aux États-Unis, à partir de 1938: «Par les types de problèmes que j'en vins à traiter, je devins un économiste institutionnel, après avoir été dans ma jeunesse un des plus ardents économistes 'théoriciens'» (*ibid.*, p. 21)⁵. Il définit l'institutionnalisme par le rejet de l'idée selon laquelle il y aurait des problèmes purement économiques. Tous les problèmes sont complexes et composites. Seule une approche holistique et multidisciplinaire peut permettre de les aborder. Parmi les éléments de cette approche, Myrdal mentionne la causalité circulaire, l'interdépendance des phénomènes, l'absence d'équilibre et les effets cumulatifs.

Il se trouve que ces thèmes sont déjà présents dans les premiers travaux, «orthodoxes», de Myrdal, qui considère d'ailleurs que tous les grands économistes, de Smith à Marshall, étaient fondamentalement des institutionnalistes. Lorsqu'il écrit que l'institutionnalisme se caractérise par le fait qu'il ne croit pas qu'on puisse décrire avec une précision quantitative les relations entre grandeurs économiques, ou encore que «nous devrions être conscients du vaste domaine de la connaissance moins sûre, incomplète et imprécise» (Myrdal, 1978b, p. 775), on ne peut s'empêcher de penser entre autres à Keynes et à Hayek, qui ont fait des remarques analogues.

5. Voir aussi Myrdal (1978b), p. 772.

La partition proposée par les commentateurs de l'œuvre de Myrdal, y compris par Myrdal lui-même, est donc pour le moins discutable. Les années 1927 à 1934, qui sont sans doute, sur le plan de l'originalité intellectuelle, les plus productives de la carrière de Myrdal, voient d'ailleurs naître, outre les ouvrages de «théorie économique pure» que sont sa thèse de doctorat (1927) et les versions suédoise (1931) et allemande (1933a) de *L'Équilibre monétaire*, une étude statistique sur l'évolution séculaire du coût de la vie en Suède qui, complétée en 1929, sera publiée en 1933 (1933c), des travaux sur la politique fiscale (1933b et 1934) et une contribution majeure à la méthodologie de l'économie (1930).

Ce dernier ouvrage, *Vetenskap och politik i nationalekonomien* [«Science et politique en économie», publié en anglais en 1953 sous le titre *The Political Element in the Development of Economic Theory*], a vu le jour dans le cadre de la révolte des jeunes économistes du Club d'économie politique de Stockholm contre leurs aînés⁶. En 1928, Myrdal a donné une série de cours d'histoire de la pensée économique dont est issu ce livre conçu «comme une attaque de front contre les dogmes de la vieille génération» (Myrdal, 1953, p. vi). Myrdal y critique l'isolement croissant de l'économique par rapport aux autres sciences sociales, son manque de sens de la relativité historique. Il s'attaque à la parabole de la main invisible, comme au concept d'équilibre, qui, emprunté aux sciences naturelles⁷ «s'est révélé être un instrument utile pour l'élaboration de théories subtiles et élégantes, bien qu'il ait échoué à rendre compte adéquatement du temps, et en particulier de l'inertie et des anticipations» (Myrdal, 1953, p. 32). Dénonçant la division artificielle entre économie normative et économie positive, il affirme que «du point de vue de ses origines idéologiques, l'économie politique est une tentative grandiose pour énoncer en termes scientifiques ce qui devrait être» (Myrdal, 1953, p. 57). Contrairement à d'autres productions de cette époque, Myrdal garde une haute opinion de ce travail, puisqu'il considère en avoir vérifié les thèses principales tout au long de sa carrière. Voici ce qu'il en dit dans la conférence prononcée à l'occasion de l'obtention du prix Nobel:

«Sur tous les sujets, notre connaissance, aussi bien que notre ignorance, ont toujours tendance à être influencées par l'opportunisme, et de ce fait à s'écarter de la vérité complète. À toute époque et sur chaque problème, cette tendance opportuniste se manifeste aussi dans notre travail scientifique, s'il n'est pas scruté de manière critique. Cette vision m'est venue à l'esprit il y a plus de quarante ans, lorsque j'ai analysé l'élément politique dans le développement de la théorie économique. J'ai vu cette hypothèse confirmée par mes recherches dans plusieurs champs différents au cours des années, et bien sûr pendant les dix années que j'ai passées comme secrétaire exécutif de la commission économique des Nations unies pour l'Europe, responsable de la recherche et du travail opérationnel en relation avec les gouvernements.» (Myrdal, 1975, p. 413)

6. Voir à ce sujet Rolf Henriksson (1989).

7. Il faut rapprocher cette position de celle que Hayek a développée dans sa critique du scientisme, ou encore de celle de Keynes dans le *Treatise on Probability*: «I, at any rate, have not the same lively hope as Condorcet, or even as Edgeworth, 'éclairer les Sciences morales et politiques par le flambeau de l'Algèbre'» (*The Collected Writings of John Maynard Keynes*, vol. VIII, p. 349, passage en français dans le texte). [Nous désignerons désormais cette édition des œuvres de Keynes par: Keynes, CW, suivi du numéro du volume]

Il faut donc recevoir avec précaution les aveux de conversion, de rupture ou de transformation radicale. L'œuvre de Myrdal, comme toute œuvre importante, est trop complexe pour se prêter aux découpages simples auxquels on se livre souvent. Beaucoup d'encre a ainsi été répandue pour savoir au terme de quelle rupture épistémologique Marx était devenu marxiste, à quel moment Keynes était devenu keynésien, ou quand Freud était devenu freudien. Ce sont peut-être de fausses questions. Nous devons prendre très au sérieux les premiers travaux d'«économiste scientifique» de Myrdal. Non seulement plusieurs de leurs éléments se retrouvent-ils dans ses travaux «institutionnalistes» ultérieurs, mais ils ont joué un rôle clé dans le développement de l'école de Stockholm, et par là dans celui de la macroéconomie moderne.

FORMATION DES PRIX ET ANTICIPATIONS

Il est étonnant que la thèse de doctorat de Myrdal, publiée sous le titre de *Prisbildningsproblemet och föränderligheten* [«Le problème de la formation des prix et le changement économique»] ne soit encore disponible qu'en suédois, plus de soixante ans après sa publication⁸. Ce livre est considéré par plusieurs comme le point de départ de l'école de Stockholm⁹. Voici comment Myrdal en expose le sujet: «Pour tout ceci et ce qui suivra, je renvoie le lecteur à mon étude: *Prisbildningsproblemet och föränderligheten*, Uppsala, 1927, dans laquelle j'ai tenté d'intégrer le facteur d'anticipation dans l'explication de la formation des prix» (Myrdal, 1950, p. 69, n. 1)¹⁰. Dans un article évaluant l'œuvre de Myrdal au moment de l'attribution du prix Nobel, Erik Lundberg en résume ainsi la thèse principale:

«Il a étudié comment les prix sont formés, comment les profits se réalisent et comment les changements dans la valeur du capital sont provoqués par les *anticipations* de changements futurs dans les conditions du marché et dans le développement technologique. Son analyse, menée sur une base microéconomique, portait sur la planification de l'entreprise. Les questions principales concernaient la manière dont les conceptions et les évaluations des risques affectaient les profits anticipés et réalisés aussi bien que les

8. La traduction anglaise de ce texte semble avoir été envisagée assez tôt, puisque Cassel écrit à Myrdal, le 9 décembre 1929: «You say that you are tired of your theoretical studies and you look upon the English translation [of the dissertation] as a task which is too trying» (cité par Hansson, 1982, p. 32). Au début des années trente, Eli Hecksher avait proposé à Myrdal de réaliser une traduction de son livre. Myrdal avait refusé cette proposition. Il était trop absorbé par d'autres tâches qui ne lui auraient pas permis de superviser adéquatement ce travail. Kumaraswamy Velupillai travaille actuellement à une traduction anglaise, dont nous espérons une publication prochaine. On trouve des résumés et des traductions anglaises de passages de la thèse de Myrdal entre autres dans Landgren (1957), Lindahl (1929a), Lundberg (1974), Hansson (1982) et Velupillai (1990).

9. «The Stockholm School really began with Myrdal's doctoral dissertation» (Landgren, 1957, p. 21); «The School starts with Myrdal's dissertation of 1927 where the main contribution was the construction of the 'method of expectation'» (Hansson, 1982, p. 251). Dès 1936, dans un des premiers ouvrages consacrés à la pensée économique en Suède, Brinley Thomas écrivait: «It was a significant portent that in 1927 there appeared from the pen of professor Gunnar Myrdal a book on Risk and Equilibrium Theory which proved to be the opening ground of a new epoch in Swedish economics» (Thomas, 1936, p. 66).

10. Myrdal dira aussi plus tard qu'il avait essayé, dans sa thèse, de développer la théorie néo-classique «en introduisant les anticipations dans le modèle de Walras» (1978a, p. 16).

plans de production et d'investissement. Dans cette étude, qui n'a été publiée qu'en suédois, Myrdal a poursuivi l'étude de problèmes traités par Fisher, Knight et Hardy et a anticipé une bonne partie des recherches ultérieures sur la théorie du risque, de l'information et de la recherche.» (Lundberg, 1974, p. 472)

La thèse de Myrdal a été réalisée sous la direction de Gustav Cassel. Eric Lindahl et Gösta Bagge en furent examinateurs. Cassel avait lui-même cherché à donner un caractère dynamique à l'analyse de la formation des prix, dans le cadre du modèle d'équilibre général de Walras. C'est lui qui a suggéré à Gunnar Myrdal, qui s'intéressait alors à la planification des entreprises, le sujet de sa recherche (Velupillai, 1990, p. 29). Myrdal a alors étudié Fisher, Knight et *A Treatise on Probability* de Keynes. Il consacre un chapitre de sa thèse à la présentation des aspects philosophiques et psychologiques de la notion de risque. Selon Lindahl,

«Son exposé s'appuie sur une distinction claire entre le fait que les gens doivent prendre des risques d'importance inégale suivant leur degré variable de connaissance et d'habileté, le fait que leur appréhension de ces risques peut être rationnelle ou psychologiquement biaisée, et finalement le fait qu'ils évaluent ces risques de manière émotive lorsqu'ils les réalisent. [...] L'auteur, qui critique dans ce chapitre les travaux de F. H. Knight et Irving Fisher, a été manifestement influencé fortement par le *Treatise on Probability* de Keynes.» (Lindahl, 1929a, p. 90)

De Knight, Myrdal a emprunté le concept de la différence entre le changement certain et le changement incertain. Comme Keynes, Myrdal a perçu la distinction entre le risque et l'incertitude, aussi bien que la différence entre les probabilités subjective, objective et logique, critiquant les thèses de Knight à ce sujet (Velupillai, 1990, pp. 29-30). Les profits, selon lui, sont liés aux divers aspects du risque de la manière suivante:

«Ces trois facteurs reliés: le *risque objectif* vraiment couru par l'entrepreneur en fonction de son audace, ses *opinions* au sujet de son risque objectif, et son *évaluation* du risque qu'il imagine, sont les éléments principaux du problème de la balance dynamique des coûts, le problème des profits des entrepreneurs.» (Myrdal, 1927, p. 103, traduit d'après Lindahl, 1939, p. 348)

La thèse de Myrdal ne se situe pas dans le champ de la théorie monétaire. Il s'agit d'une contribution à ce qu'on appelle aujourd'hui la microéconomie. Myrdal s'intéresse à la manière dont le facteur de changement et les anticipations agissent sur les projets des entrepreneurs. Cette action est concrète compte tenu du fait que «la formation des prix se réalise dans les esprits humains» (Myrdal, 1927, p. 8, traduit d'après Hansson, 1982, p. 33). Les anticipations sont intégrées comme données dans le modèle, jouant ainsi le même rôle que les autres facteurs qui déterminent les prix. Les prix ainsi formés ne sont pas ceux qui seraient déduits d'un modèle statique. C'est là un des messages les plus importants de la thèse de Myrdal:

«Une formation de prix normal dans une situation dynamique n'est pas la formation des prix qui se produirait, dans les mêmes circonstances, si on pouvait prévoir avec certitude qu'aucun nouveau changement primaire ne se produirait dorénavant [...] le prix d'équilibre de l'économie dynamique n'est en aucune manière le prix qui se fixerait tôt ou tard si la réalité devenait statique.» (Myrdal, 1927, p. 7, traduit d'après Hansson, 1982, p. 34)

S'appuyant sur la distinction d'abord proposée par Knight entre changements anticipés et non anticipés, Myrdal montre comment les divergences entre revenus et coûts d'un investissement calculés à l'avance sont équilibrées par les gains ou les pertes réalisés. La problématique en termes de *ex ante* et *ex post*, qui sera proposée pour la première fois dans la version allemande de *L'Équilibre monétaire* en 1933, est donc ébauchée dès 1927. En traitant des deux angles sous lesquels on doit étudier l'évolution dynamique d'un système de prix, Myrdal opère la distinction entre les liens de causalité prospectifs et rétrospectifs, qui annonce clairement la distinction entre l'analyse *ex ante* et *ex post*:

«Notre problème est de comprendre comment une situation de prix se transforme en une autre. Cette question concerne les effets *futurs* des changements qui se produisent maintenant. Toutefois, les changements ont aussi des effets *réroactifs*, puisqu'ils ont été anticipés. Ce dernier problème est le principal du point de vue théorique. Car c'est la situation de prix dans laquelle les anticipations ont été un des facteurs déterminants qui est affectée par les changements et qui se transforme dès lors en une nouvelle situation. Une analyse du premier problème suppose donc que le dernier problème soit résolu.» (Myrdal, 1927, p. 21, traduit d'après Hansson, pp. 39-40)

Il n'y a évidemment pas de commencement absolu dans le domaine des idées économiques. On peut trouver chez plusieurs auteurs antérieurs cette intuition. Le collègue et ami de Myrdal, Erik Lindahl, avait lui-même utilisé l'expression *ex post* dès 1924¹¹. Mais il est juste de considérer que le travail de Myrdal occupe une position prioritaire, comme le reconnaissent ses collègues de l'école de Stockholm:

«Avant la publication de ce livre [Lindahl, 1930], la thèse de Myrdal sur *La Formation de prix et les anticipations* avait été publiée en 1927. Il ne se préoccupait pas de la théorie monétaire, mais il a révisé fondamentalement la théorie des prix. Les individus agissants, les entreprises et les organisations fondent dans une large mesure leur action sur leurs anticipations du futur. Mais le futur est incertain. Évidemment ce livre a mis de l'avant deux innovations importantes: l'importance des idées relativement au futur et l'incertitude du futur, même si les événements précédents nous permettent de nous former une idée.» (Ohlin, 1981, p. 196)

L'ÉQUILIBRE MONÉTAIRE

Le contexte

Les principaux auteurs associés à l'école de Stockholm, Erik Lindahl, Gunnar Myrdal et Bertil Ohlin¹², étaient en contact étroit les uns avec les autres, en particulier à partir de 1930, au moment où Ohlin est revenu à Stockholm après avoir enseigné cinq ans à Copenhague. Les ébauches de leurs textes étaient échangées et

11. «[...] a negative investment recognized only *ex post*» (Lindahl, 1924, p. 33, traduit d'après Steiger, 1987, p. 200); «Long before Hayek, and almost simultaneously with Keynes and Knight, Lindahl had been grappling with the problem of incorporating intelligent expectations formation and its revision by individual economic agents in a monetary macroeconomic setting» (Velupillai, 1988, p. 91); «It can be shown that Myrdal in his thesis of 1927, was decisively influenced by Lindahl's reasonings on calculations of the entrepreneur about future and uncertainty» (Steiger, dans une note à son édition de Ohlin, 1981, p. 196).

12. On les appelle aussi les «néo-wickselliens».

discutées avant qu'elles ne soient finalisées et publiées. Il est donc difficile de départager de manière définitive les contributions des uns et des autres et d'attribuer de manière non équivoque des priorités. Dans un texte posthume, qui contient plusieurs détails importants sur ces relations, Bertil Ohlin écrit: «Il y a eu souvent des exagérations aux sujets des priorités à l'innovation en matière de théorie monétaire» (Ohlin, 1981, p. 191).

Il y avait aussi des liens entre Stockholm et Cambridge. Parlant des commentaires sur les relations entre les constructions théoriques de Lindahl, Myrdal et lui-même, Ohlin écrit, dans le texte déjà cité: «Cela est beaucoup moins important que la relation entre le développement de la théorie keynésienne et de la théorie suédoise» (*ibid.*, p. 196). Ohlin avait séjourné quelques mois à Cambridge dans les années vingt, et il a rencontré Keynes à plusieurs reprises à partir de 1929, date de sa célèbre controverse avec ce dernier dans les colonnes de l'*Economic Journal*. C'est en octobre 1930 que paraît *A Treatise on Money* de Keynes. Myrdal fait remarquer à Ohlin l'influence de Wicksell sur cette œuvre (Ohlin, 1974, p. 894). Keynes reconnaît lui-même cette influence, et se trouve d'ailleurs, de ce point de vue, des liens de parenté avec Hayek¹³, qui avait publié la version allemande de *Monetary Theory and the Trade Cycle* en 1929 et s'appêtait à publier *Prix et production* en 1931. Par une de ces ironies de l'histoire, alors que Ohlin, futur leader du Parti libéral suédois, entretenait de bonnes relations avec Keynes, c'était avec Hayek que le social-démocrate Myrdal était à ce moment dans les meilleurs termes.

C'est Erik Lindahl qui ouvre la voie à la réflexion macroéconomique de l'école de Stockholm (Lindahl, 1929b et 1930). Il reprend ses réflexions de 1924 à la lumière des thèses de Myrdal sur les anticipations. Il cherche à rendre compte du changement du niveau des prix dans le cadre d'un processus dynamique. Pour ce faire, il développe les notions d'équilibre temporel et intertemporel¹⁴. Le processus dynamique est décomposé en une série d'équilibres temporaires. Entre ces périodes se produisent des événements imprévus qui génèrent des gains et des pertes.

C'est dans la voie tracée par Lindahl que Gunnar Myrdal s'engage, à son retour des États-Unis, en 1930. Le projet de Myrdal est au départ plutôt modeste. Il écrit à Hayek, le 4 septembre 1931: «Je voudrais écrire un petit article, [...] et il aurait une portée très restreinte. Ce serait une discussion critique du concept de taux 'd'intérêt naturel'» (cité par Hansson, 1982, p. 104). Quelques autres lettres à Hayek suivront, dans lesquelles on peut suivre l'évolution du destin de l'article que Myrdal destinait dans un premier temps au *Journal of Political Economy*. Le court article terminé en septembre est repris et prend de l'ampleur. Le 25 mai 1932, Myrdal écrit à Hayek que son texte est devenu trop long et compliqué pour le *Journal of Political Economy*, entre autres parce qu'il fait largement référence aux travaux de Wicksell, alors peu connus des lecteurs anglo-saxons. C'est dans ce contexte qu'il demande à Hayek

13. Le fossé entre les positions de Keynes et celles de Hayek ne tardera pas toutefois à se manifester. Nous avons fait le récit de ce débat dans Dostaler (1990 et 1991).

14. Ici encore, il faut souligner qu'il n'y a pas de précurseur absolu. Entre autres Hayek (1928) avait déjà formulé des thèses analogues.

que son texte soit publié dans l'ouvrage collectif que ce dernier prépare et qui paraît en 1933 sous le titre *Beiträge zur Geldtheorie*. La version suédoise du texte est publiée durant l'été 1932, dans un numéro daté de 1931, de la revue *Ekonomisk Tidskrift*. De la version allemande, Myrdal écrit à Dag Hammarskjöld, le 18 juillet 1932: «J'ai retravaillé tout le traité sur la monnaie: il est meilleur et plus direct en allemand» (cité par Hansson, 1982, p. 106). On ne peut donc pas considérer la version allemande du texte de Myrdal comme une simple traduction de l'original suédois. Outre certains changements marginaux et l'omission de contributions à des controverses purement suédoises, Myrdal a ajouté les trois chapitres initiaux, dans lesquels on trouve la première introduction des concepts de *ex ante* et *ex post*. L'expression *ex ante* aurait été suggérée par le traducteur, économiste et élève de Myrdal, Gherard Mackenroth¹⁵. Il semble bien que l'évolution entre l'article suédois et le texte allemand ait été stimulée par les critiques des collègues de Myrdal¹⁶. Ohlin en a témoigné:

«J'ai envoyé à Myrdal quelques suggestions et commentaires critiques. [...] Tant Lindahl que moi préconisons l'utilisation d'une analyse en termes de périodes qui pouvait être ajoutée à l'analyse en termes d'équilibre de départ dans l'article de Myrdal. Ce n'est pas à moi de dire si nos remarques ont aidé à convaincre Myrdal qu'il devait ajouter à l'édition allemande une nouvelle section avec l'analyse en termes de périodes. De toute façon il l'a fait, en écrivant trois chapitres brillants qui font état de ce développement. Il était naturel qu'une comparaison entre la vision prospective et rétrospective (*ex ante* et *ex post*) caractérise cette section.» (Ohlin, 1981, p. 199)

Une version anglaise du livre de Myrdal est publiée en 1939, année au cours de laquelle paraît aussi le *Studies in the Theory of Money and Capital* de Lindahl, qui contient des traductions de ses textes de 1929 et 1930¹⁷. La version anglaise de *L'Équilibre monétaire* est traduite de l'allemand, alors que la version française, qui paraît en 1950, est traduite de l'anglais. Dans sa préface à l'édition anglaise, Myrdal écrit que «l'essai est une traduction sans modifications appréciables du texte allemand» (Myrdal, 1950, p.18). Cela n'est pas tout à fait exact, comme le mentionne Tord Palander dans sa longue critique du livre de Myrdal (1953). Il y a de nombreuses modifications de détail, quelques sections ajoutées, et surtout la

15. Landgren (1960, p. 301). Voir aussi Ohlin (1981): «However, Myrdal was no doubt the originator of the basic distinction which his translator and pupil G. Mackenroth gave the name *ex ante* and *ex post*» (p. 200).

16. En fait la version allemande aurait été terminée à la fin de l'été 1932, avant l'impression de la version suédoise: «Cross references in the German and Swedish versions of Myrdal's article, with a prefatory footnote to the Swedish version, make it clear that the two versions must have been produced or at least edited simultaneously» (Hansen, 1981, p. 263, note 5).

17. Ce n'est donc que trois années après la publication de la *Théorie générale* que les lecteurs anglosaxons ont accès aux plus importants travaux fondateurs de l'école de Stockholm, dont Ohlin leur avait exposé les grandes lignes dans l'*Economic Journal*, en 1937. Dans sa critique, du reste très sévère, des livres de Myrdal et Lindahl, Abba Lerner indique que cette parution tardive est injuste pour les auteurs suédois: «It is much more seriously unfair to the authors to have their wares shown only after their essence has already reached the public by indirect routes so that the originals look second-hand and rather faded» (Lerner, 1940, p. 574).

suppression d'une section dans laquelle Myrdal montrait l'identité des deux premières conditions d'équilibre de Wicksell¹⁸.

Le texte

Myrdal présente son livre comme une «critique immanente» de la théorie de Wicksell, après avoir indiqué qu'«il était tout à fait naturel que l'auteur du présent ouvrage projetât ses propres idées à l'intérieur du vieux cadre wicksellien» (Myrdal, 1950, p. 17). Il ajoute dans sa préface qu'initialement, ce travail se voulait «comme une première esquisse pour l'introduction à un traité positif d'économie dynamique que j'espérais écrire. Depuis lors d'autres tâches m'ont empêché de réaliser ce projet» (*ibid.*).

La question que se pose Myrdal concerne les conditions nécessaires pour qu'existe un équilibre monétaire, défini par l'absence de processus cumulatif au sens de Wicksell. Ce processus cumulatif est provoqué par les divergences entre le taux monétaire et le taux naturel de l'intérêt. Il se manifeste par une hausse ou une baisse du niveau général des prix. Myrdal considère que l'équilibre monétaire de Wicksell est lié à trois conditions: 1- l'égalité entre le taux naturel et le taux monétaire de l'intérêt; 2- l'égalité entre l'épargne et l'investissement; 3- la stabilité des prix. Ces conditions sont examinées à tour de rôle dans les chapitres quatre, cinq et six de son livre. Mais avant de commencer ce travail, et après avoir d'abord présenté, dans son deuxième chapitre, la conception wicksellienne de la théorie monétaire, conception fondée sur l'intégration de la théorie des prix et de la théorie de la monnaie et sur le concept d'offre et de demande pour l'ensemble des biens et le processus cumulatif, Myrdal présente ses propres innovations théoriques, reliées à la prise en compte du temps et des anticipations, illustrée par les concepts de *ex ante* et *ex post*:

«Les quantités définies en termes de mesures faites à la fin de la période en question relèvent de l'analyse *ex post*; les quantités définies en termes d'action projetée au début de la période en question relèvent de l'analyse *ex ante*. Si elle veut accomplir quelques progrès, l'analyse monétaire doit utiliser ces deux systèmes de définition et examiner leurs relations mutuelles. [...] La contribution essentielle de cette étude, si elle existe, est probablement d'avoir inauguré les concepts *ex post* et *ex ante*; et d'avoir souligné combien il importait de mettre clairement en lumière la période implicitement contenue dans l'analyse monétaire.» (Myrdal, 1950, pp. 58-9)

Il faut rappeler que les chapitres préliminaires où Myrdal introduit la problématique en termes de *ex ante* et *ex post* ont été ajoutés dans la version allemande. Quant au passage que nous venons de citer, il ne figure que dans la version anglaise. Les concepts de *ex ante* et *ex post* étaient alors largement acceptés, tandis que plusieurs autres éléments importants de la «critique immanente» de Wicksell avaient été critiqués et abandonnés par son auteur. Il est donc possible de penser que Myrdal a lui-même modifié *ex post* l'identification de son apport principal!

18. On trouve dans la note 3 (p. 7) du texte de Palander la liste des ajouts et changements effectués entre l'édition allemande et l'édition anglaise.

D'entrée de jeu, Myrdal souligne que sa conceptualisation permet de clarifier plusieurs confusions entourant la discussion des notions d'épargne et d'investissement. Cela constituait alors le principal sujet de la discussion triangulaire menée entre Keynes, Hayek et Dennis H. Robertson. À propos des deux premiers, Myrdal écrit que leurs travaux sont naturellement très proches des siens, mais il leur reproche de ne pas tenir suffisamment compte des anticipations:

«Le but principal de l'analyse qui va suivre est d'inclure les anticipations dans le système monétaire. Une critique de Keynes et de Hayek devrait d'abord mettre en lumière le fait que, dans leurs systèmes théoriques, il n'y a pas de place pour le facteur d'incertitude et pour les anticipations. [...] leur exposé théorique du problème ne tient pas un juste compte de l'élément de changement et des anticipations des changements futurs qui sont liées au risque.» (Myrdal, 1950, pp. 46-7; souligné par Myrdal)¹⁹

Dans sa redéfinition de la première condition d'équilibre de Wicksell, Myrdal souligne la définition insatisfaisante du concept de taux naturel d'intérêt. Le reproche de Myrdal n'est pas sans ressembler à la critique cambridgienne de la conception néo-classique du capital, ou encore aux thèses que développe Hayek au même moment, qui seront critiquées entre autres par Knight. En effet, le taux wicksellien est sensé refléter une productivité physique du capital, dont la réalité «présuppose cependant qu'il n'y a qu'un seul facteur de production, en dehors du capital disponible, et qu'un seul produit et qu'en outre, tous deux ont la même qualité physique» (*ibid.*, p. 61). Or la réalité se caractérise par l'hétérogénéité des biens et par l'irréversibilité des processus économiques, en particulier lorsqu'il s'agit des investissements (*ibid.*, p. 85). Il faut donc remplacer le concept de productivité physique par celui d'«une productivité en valeur d'échange» (*ibid.*, p. 62, souligné par Myrdal), lequel doit intégrer les anticipations des agents. Il s'agit d'un concept *ex ante* (*ibid.*, p. 71). Nous ne sommes évidemment pas loin du concept keynésien d'efficacité marginale du capital, fondé sur les anticipations des entrepreneurs et le coût des biens capitaux. C'est à une formule analogue qu'aboutit Myrdal au terme de son analyse de la première condition d'équilibre monétaire. Le taux naturel de Wicksell est redéfini comme taux de rentabilité dans un système qui inclut la monnaie et le crédit et il est lié au rendement des investissements projetés, de sorte que «la marge de profit exprimant la différence entre le 'taux naturel' et le 'taux

19. À cette critique, Hayek a répondu de la manière suivante: «And while I cannot quite agree with Professor Myrdal when he alleges that in my theory there is no room for the role played by expectations [...] I am on the other hand in complete agreement with him when he stresses the great importance of this element in the further development of the theory of industrial fluctuations. I have no doubt that in this field the whole complex of the theory of uncertainty and risk, to which Scandinavian economists have recently given so much attention, will become increasingly important» (Hayek, 1935, pp. 155-6). Il est frappant de constater que la brève critique que Myrdal propose de Keynes, dans le passage d'où est extrait notre citation, est très semblable à la critique du *Treatise on Money* par Hayek. Tant Myrdal que Hayek reprochent à Keynes l'insuffisance de son analyse du taux naturel de l'intérêt et de la productivité de l'investissement. Keynes a reconnu que cette critique était fondée (voir Dostaler, 1991, pp. 87-8). Dans une note ajoutée à l'édition de 1939, Myrdal attire l'attention sur le fait que ses critiques de Keynes et Hayek ont été écrites au printemps de 1932. Mais il a tout de même repris sa critique de Keynes, en l'étendant à ses successeurs, près d'un demi-siècle plus tard: «...l'ancienne école suédoise avait une meilleure prise du problème que Keynes et la plupart de ses successeurs, qui ne démarrèrent pas leurs modèles en donnant un rôle explicite aux anticipations» (Myrdal, 1978a, p. 32).

monétaire' peut être également bien représentée par une marge entre la valeur du capital et le coût de production de l'investissement réel projeté» (*ibid.*, p. 90).

Myrdal en conclut que la première condition d'équilibre de Wicksell est inadéquate. Quant à la nouvelle condition reformulée, elle découle de la seconde qui est la plus fondamentale²⁰. Cette seconde condition concerne le rapport entre l'épargne et l'investissement. Elle implique que les réalités désignées par ces deux termes, bien que comparables, ne sont pas identiques. De l'avis de Myrdal, cette idée est absolument fondamentale, bien que Wicksell n'en ait pas lui-même saisi toute la signification. Il n'y a en effet aucun lien nécessaire entre l'épargne et la formation de capital réel. C'est ici que la conceptualisation en termes d'*ex ante* et *ex post* révèle sa fécondité. Il n'y a aucune raison pour que l'investissement et l'épargne planifiés *ex ante* soient égaux. Mais ces grandeurs devront être égales *ex post*. Cette égalisation sera réalisée par des gains ou des pertes de revenu. Myrdal montre comment, dans cette perspective, une hausse de l'épargne *ex ante* peut se traduire par une baisse de l'investissement *ex post*: «Un processus wicksellien de contraction a été ainsi provoqué par un accroissement d'épargne, *accroissement* qui, assez paradoxalement, se résout d'une manière continue en une *diminution* de formation de capital réel» (*ibid.*, p. 111, souligné par Myrdal). C'est donc l'égalité entre l'épargne et l'investissement *ex ante* qui est la condition fondamentale de l'équilibre wicksellien. Lorsqu'on s'en éloigne, aucune force ne se met en action pour nous y faire revenir. Cette problématique met donc en lumière l'instabilité des économies contemporaines.

Elle montre aussi que Myrdal commençait à se dégager de la perspective strictement wicksellienne, qui demeurerait celle de Keynes dans *A Treatise of Money*, selon laquelle le mouvement du niveau général des prix réalisait l'équilibre entre l'épargne et l'investissement. C'est ce dont témoigne, en particulier, un long passage de l'édition suédoise, qu'on ne retrouve pas dans les autres versions (Myrdal, 1931, pp. 231-35, traduit par Steiger, 1978, pp. 426-28). Sans utiliser les notions *ex ante* et *ex post*, Myrdal y montre clairement qu'un déséquilibre entre les anticipations d'épargne et d'investissement provoque des variations du revenu réel qui réalisent l'égalité de l'épargne et de l'investissement effectifs. Ce sont donc les mouvements de la production qui jouent le rôle équilibrant. Dans les versions allemande et anglaise de son texte, Myrdal analyse le processus de dépression et d'augmentation du chômage en utilisant ce qui deviendra, chez Keynes, la propension à l'épargne, et en montrant comment on peut atteindre un équilibre de sous-emploi:

«Cependant, il convient maintenant de noter que le pouvoir d'achat total de la société, qui constitue la demande de biens de consommation, se rétrécit moins -ce qui est significatif- que ne le fait le revenu total. Ce qui veut dire, bien entendu, que l'épargne totale est réduite, non seulement en raison de la réduction des revenus, mais aussi de la réduction de la fraction épargnée de ces revenus. Le développement politique et

20. Il s'agit toutefois ici d'une analyse particulière à la version anglaise de 1939. Dans les versions suédoise et allemande, Myrdal affirmait plutôt que les deux premières conditions étaient équivalentes.

institutionnel de l'économie des pays parvenus à un stade avancé du capitalisme tend continuellement à accroître l'importance de ces changements dans l'utilisation du revenu au cours d'un processus de dépression.» (Myrdal, 1950, pp. 159-60)²¹

La troisième condition de Wicksell, concernant la stabilité des prix, a suscité un débat important avec Davidson. Davidson considérait en effet que les prix devraient baisser à mesure qu'augmente la productivité, de manière à ce qu'augmente le revenu réel des salariés. Myrdal était plus sympathique à la position de Davidson qu'à celle de Wicksell. Mais il considère, dans *L'Équilibre monétaire*, que la troisième condition n'a tout simplement rien à voir avec l'équilibre monétaire. Dans le cours de sa discussion, Myrdal mentionne les données institutionnelles et les structures de marché qui contrarient la flexibilité des prix, en particulier celle des salaires, dont la rigidité à la baisse est liée au monopole des travailleurs²². Le chômage en est la conséquence. Myrdal le qualifie de coût payé par la classe ouvrière pour l'obtention de gains salariaux:

«Le chômage, en d'autres termes, est, à quelque degré, un résultat nécessaire de l'organisation privée capitaliste de la vie économique, en tant qu'elle affecte le marché du travail. Ceci n'empêche naturellement pas le chômage d'être réduit dans l'intérêt des deux parties par des concessions mutuelles. Imaginons une élimination complète du chômage dans l'intérêt et avec l'accord des deux parties.»²³ (Myrdal, 1950, p. 152)

Ce souhait a été en partie réalisé par le «modèle suédois» à l'élaboration duquel Myrdal a contribué activement, tant comme conseiller que député et ministre. Car l'équilibre monétaire n'est pas un objectif abstrait. La compréhension de son mécanisme doit permettre d'agir pour atténuer les effets des cycles économiques. Il ne peut s'agir, toutefois, que d'atténuation, comme Myrdal le met en lumière à la fin de son livre. Non seulement l'équilibre monétaire au sens où il l'a défini ne signifie pas l'absence de cycles, mais les politiques nécessaires pour l'atteindre peuvent entrer en contradiction avec d'autres objectifs souhaitables. La lutte pour le plein emploi peut ainsi entraîner des coûts sociaux très considérables. La politique monétaire doit s'inscrire dans le cadre de la politique économique et cette

21. On a fait état de la ressemblance entre l'argumentation de Myrdal dans ce passage de son livre et celle de Keynes dans «An Economic Analysis of Unemployment», (in Quincey Wright, éd., *Unemployment as a World Problem*, Chicago, University of Chicago Press, 1931; CW, XIII, pp. 343-67). Keynes y évoque clairement pour la première fois la possibilité d'un équilibre de sous-emploi. Dans une lettre à Steiger du 5 avril 1978, Myrdal prétend n'avoir jamais lu ce texte et n'en avoir jamais entendu parler (Steiger, 1978, p. 440, n. 23). Compte tenu des erreurs de Myrdal dans l'appréciation des changements intervenus entre les versions allemande et anglaise de son propre livre, Patinkin estime qu'on ne doit pas accorder trop de crédit à cette affirmation (Patinkin, 1982, p. 51).

22. C'est sur la base de ce type de raisonnement que Seccareccia (1990) conclut, non seulement que les thèses de Myrdal sont tout à fait différentes de celles de Keynes, mais aussi qu'il est plus «classique» et walrasien que wicksellien.

23. Nous nous éloignons, dans cette dernière phrase, de la traduction manifestement erronée de Béatrix Marchal, qui fait dire à Myrdal exactement le contraire de ce qu'il voulait dire. Myrdal écrit en effet: «Imagine a thoroughgoing settlement of unemployment in the interest of both parties by agreement» (1939a, p. 156), que Marchal traduit comme: «Imaginons l'instauration d'un chômage complet dans l'intérêt et avec l'accord des deux parties» (1950, p. 152).

dernière dans un cadre politique global dans lequel il faudra arbitrer entre divers objectifs et créer des consensus entre des groupes. Myrdal s'oppose à la thèse selon laquelle les cycles seraient des réalités quasi naturelles et inéluctables, où la dépression est le châtement nécessaire pour les euphories vécues pendant l'expansion.

Les appréciations

L'Équilibre monétaire a eu un impact considérable sur l'école de Stockholm. L'ouvrage, tant dans sa version suédoise que dans sa version allemande, a été critiqué, mais il a aussi permis des progrès théoriques importants. Nous l'avons souligné, les critiques de ses collègues ont amené Myrdal à modifier et à enrichir d'abord la version allemande, puis la version anglaise de son texte. Mais ce texte a à son tour amené Lindahl et Ohlin²⁴ à modifier leurs propres thèses. C'est le cas, en premier lieu, de la problématique en terme d'anticipations, déjà présentée en 1927, et des concepts d'*ex ante* et *ex post*. Ohlin présente, dans son article de 1937, l'analyse myrdalienne des anticipations comme le second facteur décisif dans l'évolution de l'école de Stockholm, le premier étant l'œuvre de Wicksell et le troisième celle de Lindahl, inspirée de l'analyse de Myrdal.

Plusieurs éléments de l'approche myrdalienne ont néanmoins été critiqués par ses collègues. Tant Ohlin (1937, p. 54) que Lundberg (1937, p. 175) lui ont reproché de ne pas s'être véritablement détaché d'un cadre statique et de raisonner en terme d'équilibre. C'est Tord Palander qui a fait la critique la plus sévère, dans un texte rédigé en 1939 et publié d'abord en suédois en 1941. Pour Palander, la critique immanente de Wicksell par Myrdal est «une sorte d'exposé de la manière dont Myrdal considérait que Wicksell aurait dû penser 's'il avait pensé correctement' et s'il avait eu accès à l'appareil théorique à la disposition de Myrdal en 1932 et 1933» (Palander, 1953, p. 7). Quant à la version anglaise de 1939, elle «donne l'impression d'être un exposé de ce que le Myrdal de 1939 considère que le Myrdal de 1932, si ce dernier avait pensé correctement, aurait dû considérer que Wicksell aurait dû penser en 1898, si Wicksell avait alors pensé correctement et s'il avait disposé de l'appareil théorique à la disposition de Myrdal en 1932» (*ibid.*). De l'avis de Palander, non seulement Myrdal n'est-il pas parvenu à construire un véritable système dynamique, mais il n'explique pas mieux que Wicksell les conditions qui peuvent rendre un mouvement cumulatif. Même le concept d'*ex ante* ne trouve pas grâce à ses yeux, puisque Myrdal ne distingue pas entre anticipations et planification, et qu'il confond divergences entre anticipations et erreurs de prédiction. Cela ne l'empêche pas de souligner, en conclusion, la contribution importante de Myrdal «pour libérer l'économie de son étroite veste statique et pour construire une théorie qui soit totalement dynamique» (Palander, 1953, p. 57). Les thèses de Palander ont été reprises par Landgren (1957, pp. 22-3 et 35). Et celles de Landgren ont été critiquées par Bent Hansen (1981), qui lui reproche, comme aux autres participants au débat sur le rapport entre l'école de Stockholm et la révolution keynésienne, de sous-estimer considérablement le rôle de Myrdal.

24. «I have always stressed how much I learned from Myrdal's Swedish paper» (Ohlin, 1981, p. 199).

On trouve aussi des reconnaissances de dettes en dehors de l'école de Stockholm et parfois chez ceux qui pourraient paraître les plus éloignés de Myrdal. Certains économistes qui ont été proches de Hayek ont très vite reconnu le caractère novateur des thèses de Myrdal. Hayek lui-même, qui a publié la version anglaise de *L'Équilibre monétaire*, appréciait la vision dynamique de Myrdal. L'un des commentateurs les plus enthousiastes de Myrdal, George L. S. Shackle, a soutenu que *L'Équilibre monétaire* était en fait l'application à la théorie monétaire de la conception générale de l'équilibre dans les affaires humaines élaborée par Hayek dans «Economics and Knowledge» (Hayek, 1937; Shackle, 1945). Dans son histoire des «années de grande théorie», 1926 à 1939, Shackle rappelle que «trois hommes, au moins, ont au même moment et indépendamment les uns des autres élaboré virtuellement la même nouvelle théorie» (Shackle, 1967, p. 127). Ces trois hommes sont Michal Kalecki, Keynes et Myrdal. Shackle consacre un long chapitre de son livre à *L'Équilibre monétaire*, concluant qu'en formulant la distinction entre *ex ante* et *ex post*, «Myrdal a fourni un cadre théorique qui reconnaît que le futur est qualitativement, fondamentalement et essentiellement différent du passé» (*ibid.*, p. 95). Cela signifie que l'économie ne peut plus désormais être considérée comme «la contrepartie humaine de la mécanique céleste» (*ibid.*, p. 98). De l'avis de Shackle, Myrdal a aussi développé les concepts fondamentaux de la *Théorie générale* de Keynes: «Si la *Théorie générale* n'avait jamais été écrite, le travail de Myrdal aurait fourni pratiquement la même théorie» (*ibid.*, p. 124). Myrdal avait aussi «l'immense avantage de la clarté procurée par son invention de concepts explicitement *ex ante* [...] Dans Keynes et dans Myrdal, dans la *Théorie générale* et dans *L'Équilibre monétaire*, on voit encore deux écrivains créant la même théorie par un travail mutuellement indépendant et simultané» (Shackle, 1967, p. 126).

L'appréciation moins lyrique de John Hicks est au moins aussi élogieuse. Dès 1934, il attirait l'attention sur le livre de Myrdal, dont il comparait l'importance à celle du *Treatise on Money* de Keynes et du *Prix et production* de Hayek. Près de cinquante ans plus tard, en rééditant ce texte, il écrit n'avoir pas été assez élogieux, ajoutant: «J'étais chanceux d'avoir eu le Myrdal si tôt; Keynes ne l'a pas lu avant que la traduction anglaise ne paraisse en 1939» (Hicks, 1982, p. 42). Dans l'intervalle, Hicks a expliqué que dans son travail théorique des années trente, il a été plus influencé par Stockholm que par Cambridge: «À ce moment, toutefois, j'ai plus retiré de la Suède que de Cambridge. C'est *L'Équilibre monétaire* de Myrdal qui m'a montré le pouvoir d'une analyse de courte période dans laquelle les anticipations (certaines ou incertaines) sont considérées comme des données» (Hicks, 1963, pp. 308-9). De *The Political Element in the Development of Economic Theory*, il a écrit, au moment de sa traduction anglaise, que c'était «un livre dont on pouvait voir maintenant qu'il marquait une étape très significative dans le développement de la réflexion économique» (1954, p. 343). Dans la préface de l'édition française de *Valeur et capital*, parue en 1956, on trouve le passage suivant:

«Les parties III et IV ont d'autres affinités: il faut les associer aux travaux de Keynes et à ceux de l'École Suédoise qui s'inspire de Wicksell. Le travail était déjà fort avancé quand j'eus connaissance de la *Théorie générale* (1936), les principes en avaient été

établis sous l'influence de Lindahl et de Myrdal, tout en contractant quelques dettes au *Traité sur la monnaie* de Keynes.» (Hicks, 1956, p. vii-viii)

La réception dans les cercles keynésiens est plus diversifiée. Abba Lerner reproche à Myrdal son éclectisme et son conservatisme, qui se manifestent en particulier dans son traitement du chômage. Il conclut, tant à propos de Lindahl que de Myrdal «plus je les lis maintenant et plus je suis convaincu qu'ils ont été 'rattrapés et dépassés' par M. Keynes» (Lerner, 1940, p. 591)²⁵. Joan Robinson était au contraire très enthousiaste. Elle jugeait que Kalecki avait sur Keynes l'avantage de partir de Marx et Myrdal celui de partir de Wicksell, qui avait réduit en poussière la loi de Say et la théorie quantitative de la monnaie, même s'il n'en était pas conscient. Étant donné que Joan Robinson considère la réintégration du temps dans l'analyse économique comme la contribution fondamentale de Keynes, il était normal qu'elle soit très sensible à l'apport de Myrdal (Robinson, 1939)²⁶.

LE DÉSÉQUILIBRE BUDGÉTAIRE

L'Équilibre monétaire ne constitue pas la dernière intervention de Myrdal dans le domaine de la théorie économique. L'année 1933 voit la publication de *The Cost of Living in Sweden, 1830-1930*, et surtout d'un texte de 45 pages, *Konjunkturer och offentlig hushållning* [«Les cycles économiques et les finances publiques»], d'abord publié comme annexe du discours sur le budget du ministre social-démocrate des finances, Ernst Wigforss²⁷, prononcé de 2 janvier 1933. Ce texte, publié la même année comme brochure indépendante, proposait de rationaliser l'objectif de déséquilibre budgétaire financé par des emprunts. C'était en fait une version réduite d'un document de 279 pages, *Finanspolitikens ekonomiska verkningar* [«Les effets économiques de la politique fiscale»], publié un an plus tard, en janvier 1934, comme un des rapports du comité sur le chômage mis sur pied en 1927 et auquel ont contribué, outre Myrdal, Bagge, Hammarskjöld et Ohlin²⁸. Les textes produits pour ce comité n'ont jamais été traduits du suédois. Myrdal a toutefois résumé ses thèses pour le public anglo-saxon (1939b). Plusieurs années plus tard, il a décrit son intervention de la manière suivante: «Dans une annexe au budget de janvier 1933, j'ai fourni les justifications théoriques d'une politique d'expansion que vous qualifieriez maintenant de keynésienne» (Myrdal, 1978a, p. 18).

25. L'article de Lerner a été critiqué par Caplan (1941).

26. Parmi d'autres appréciations du livre de Myrdal, on peut mentionner Ellis (1940), Marchal (1947) et Rist (1950).

27. Wigforss, l'un des principaux dirigeants du Parti social-démocrate, connaissait très bien la littérature économique, en particulier anglaise, sur les cycles et les politiques économiques. Son conseiller Myrdal en a dit: «he read the literature more copiously than any of us, he was thoroughly familiar, and in complete sympathy, with all the new ideas of the time and took a lively part in the discussions between us which run parallel to our various writings» (Myrdal, 1958, p. 257). C'est sur le rôle de Wigforss que Landgren (1960) fonde sa thèse selon laquelle ce sont les idées de Keynes qui sont à l'origine de celles de l'école de Stockholm. Cette thèse a été critiquée entre autres par Steiger (1971).

28. Sur cette commission, voir entre autres Landgren (1957, pp. 15-16).

Myrdal fonde son rejet de la recherche de l'équilibre budgétaire à court terme sur l'existence d'une différence essentielle entre les secteurs privé et public de l'économie. Seul le premier est forcé d'équilibrer son budget, c'est-à-dire de diminuer ses dépenses lorsque diminuent ses revenus, par exemple en période de dépression. Si l'État appliquait alors les mêmes principes et diminuait ses dépenses ou augmentait les taxes pour équilibrer son budget, cela aurait des conséquences désastreuses sur l'économie, puisque chacune de ces mesures contribuerait à aggraver la dépression. Myrdal propose donc une politique d'équilibre budgétaire à long terme. En période récessive, il faut financer le déficit par des emprunts, qui doivent servir à maintenir la demande de consommation et la production de biens de capitaux, par le biais d'une politique d'investissement et de travaux publics. L'accroissement du revenu national ainsi généré mènera éventuellement à un accroissement de recettes fiscales qui permettra de réaliser des surplus budgétaires:

«Le déficit budgétaire pendant une dépression n'est pas d'abord une politique délibérée, c'est une nécessité pratique. Je me risquerais à déclarer que, à de rares exceptions près, un budget n'est jamais, et n'a jamais été, en équilibre pendant une dépression. Les dépressions, dans les sociétés modernes, provoquent une baisse des revenus publics – les taux de fiscalité demeurant les mêmes – et simultanément une hausse des dépenses publiques, en particulier pour des fins sociales, les critères de politique de bien-être demeurant les mêmes. [...] La stagnation économique est le signe de mauvais ajustements spécifiques dans la structure de l'économie et, par conséquent, rend nécessaires des changements sans doute radicaux dans le cadre institutionnel de cette économie.» (Myrdal, 1939b, pp. 183-4)

Myrdal énonce clairement, dans son texte de 1934, le rôle multiplicateur qu'auraient les dépenses gouvernementales pour stimuler le secteur privé à accroître la production et l'emploi. En fait, les dépenses publiques provoquent un accroissement de revenu tant dans le secteur public que dans le secteur privé. Ohlin a indiqué comment lui et ses collègues suédois ont perçu l'article de Kahn comme un moyen de donner plus de précision au concept de processus cumulatif wicksellien (Ohlin, 1974, p. 893). Mais il ne semble pas que Myrdal, au moment où il a rédigé son rapport, ait eu connaissance de l'article de l'économiste de Cambridge:

«La description et la discussion par Myrdal du processus du multiplicateur [...] témoignent d'une compréhension très claire des effets primaires et secondaires d'impulsions exogènes, en donnant au taux d'épargne son véritable rôle. [...] Myrdal ne donne pas l'impression d'avoir lu l'article de Kahn publié en 1931; les séries géométriques, dont tout lecteur de Kahn aurait parlé, ne sont même pas mentionnées. Néanmoins Myrdal n'en a pas moins compris les mécanismes de base aussi clairement que Ohlin.» (Hansen, 1981, p. 259)²⁹

29. De ce fait, Bent Hansen considère que «*To that extent, Myrdal and Ohlin did indeed anticipate Keynes' General Theory*» (Hansen, 1981, p. 258). Hansen fait ici référence au rapport de Ohlin pour le comité sur le chômage (1934), dont une première partie théorique, rédigée en 1932, avait paru en 1933.

MYRDAL ET KEYNES

Selon le témoignage de Richard Kahn (1974), Keynes n'aurait lu *L'Équilibre monétaire* qu'au moment de la publication de sa version anglaise. Il en aurait été très favorablement impressionné, et aurait annoté sa copie du livre. Mais il connaissait certainement déjà les thèses de Myrdal, tant par ses conversations avec Ohlin qu'avec Lindahl. Dans un texte qu'il lui envoie en novembre 1934, Lindahl présente les thèses de Myrdal sur les relations entre épargne et investissement *ex ante* et *ex post* (Keynes, CW, XXIX, pp.123-31). Dans des notes de cours rédigées en 1937, Keynes indique qu'il accepte la problématique *ex ante* et *ex post* pour l'investissement, mais non pour l'épargne:

«Je suis plus classique que les Suédois, parce que je discute encore des conditions de l'équilibre de courte période. [...] J'aurais dû distinguer plus clairement entre une théorie basée sur la demande effective *ex ante*, quelle que soit la manière d'y arriver et un chapitre psychologique montrant *comment* le monde des affaires arrive à ses décisions *ex ante*. [...] Le multiplicateur est *ex post* même si on peut en partie le prévoir et qu'il agit surtout en affectant les calculs d'essais et d'erreurs. Efficacité marginale du capital et intérêt *ex ante*.» (CW, XIV, p. 183)

Dans une lettre à Ohlin du 27 janvier 1937, il dit, à propos des concepts de *ex ante* et *ex post*, qu'il réfléchissait et enseignait dans cette perspective en 1931 et 1932, mais qu'il l'avait par la suite abandonnée, parce qu'il ne parvenait pas à définir une unité de temps constante: «Ainsi, après avoir écrit plusieurs chapitres qui étaient manifestement dans la ligne de pensée suédoise, j'ai jeté le tout et senti que mon nouveau traitement était plus sûr et plus solide d'un point de vue logique» (CW, XIV, p. 184). Pour Keynes, il est en effet impossible de comparer des données agrégées *ex ante* et *ex post*, compte tenu de la multiplicité des délais entre les anticipations et les résultats. Cela ne l'empêche pas, dans un article dans lequel il critique les thèses suédoises sur le taux d'intérêt³⁰, de dire qu'il accepte en partie la distinction *ex ante* et *ex post*: «J'espère revenir plus tard à ce que l'école suédoise appelle d'une manière commode les concepts *ex ante* et *ex post*» (CW, XIV, p. 202). Dans un autre article, publié en décembre 1937 et intitulé «The 'Ex-Ante' Theory of the Rate of Interest»³¹, Keynes annonce plus clairement «un article futur que j'ai l'intention d'écrire traitant de la relation entre l'ensemble de l'analyse en termes d'*ex ante* et *ex post* et l'analyse de ma *Théorie générale*» (CW, XIV, p. 216). Il y répète que le concept d'investissement *ex ante* est très utile, mais qu'il n'en est pas de même du concept d'épargne *ex ante*. Contrairement aux entrepreneurs, les individus n'ont pas à décider *ex ante* de leur épargne. Qui plus est, la finance requise pour l'investissement *ex ante* ne peut venir de l'épargne *ex ante*. Pour Keynes, l'investissement *ex ante* est financé par les liquidités générées par l'investissement *ex post*.

30. «Alternative Theories of the Rate of Interest», *Economic Journal*, vol. 47, juin 1937, 241-52 (CW, XIV, pp. 201-15).

31. *Economic Journal*, vol. 47, 663-9 (CW, XIV, 215-23).

Les commentaires directs de Myrdal sur Keynes sont aussi peu nombreux que ceux de Keynes sur lui. À propos du *Treatise on Money*, il avait écrit, dans *L'Équilibre monétaire*:

«Le récent et brillant -sinon toujours clair- ouvrage de J. M. Keynes, *A Treatise on Money*, est complètement imprégné de l'influence de Wicksell. Néanmoins, l'ouvrage de Keynes souffre lui aussi quelque peu de cette espèce d'originalité anglo-saxonne, attrayante mais inutile, qui a ses racines dans certaines lacunes systématiques dans la connaissance de la langue allemande, de la part de la majorité des économistes anglais.» (Myrdal, 1950, p. 26)

Sur la *Théorie générale*, Myrdal, comme la plupart de ses collègues de Stockholm, a peu écrit³². Mais plus de vingt ans après la publication du livre de Keynes, il répète essentiellement son point de vue de 1932, justifiant ainsi la réception froide que les membres de l'école de Stockholm ont réservée aux thèses de leur collègue cambridgien. Keynes n'aurait finalement rien découvert qu'on ne trouve déjà chez Wicksell et ses disciples néo-wickselliens:

«Dans l'analyse des processus économiques dynamiques, la théorie de Wicksell sur les effets des déséquilibres dans les marchés de la monnaie et du capital, et sur les développements cumulatifs engendrés quand la demande totale n'est pas égale à l'offre totale, nous a procuré un point de départ qui était très en avance sur ce qu'on pensait et enseignait ailleurs. [...] Le *Treatise* de Keynes, puis sa *Théorie générale* nous sont apparus comme des écrits brillants et importants dans une ligne de pensée familière, et n'ont pas causé de choc ou de sentiment de révolution intellectuelle comme dans son propre pays ou ailleurs.» (Myrdal, 1958, p. 240)

Patinkin (1978 et 1982) a baptisé «Myrdal's View» l'opinion selon laquelle la *Théorie générale* a été entièrement anticipée par l'école de Stockholm, alors que la «Cambridge View», illustrée par exemple par Lerner, serait celle pour qui «Au commencement était la *Théorie générale*». Ainsi, pour Myrdal, la révolution keynésienne «fut surtout un phénomène anglo-américain. En Suède, où nous étions élevés dans la tradition de Knut Wicksell, les travaux de Keynes étaient considérés comme une contribution intéressante et importante à une ligne de pensée familière, mais en aucun cas comme une rupture révolutionnaire» (Myrdal, 1978a, p. 15).

Cela explique sans doute le déroulement de l'une des rares rencontres au cours de laquelle Keynes et Myrdal se trouvèrent en présence l'un de l'autre. Elle eut lieu le 1^{er} octobre 1936³³. Keynes prononça alors une conférence au Club d'économie politique de Stockholm expliquant les raisons de sa rupture avec l'orthodoxie. Dans la discussion qui suivit, il fut d'abord amusé, puis de plus en plus irrité par les interventions de ses collègues suédois, qui lui reprochaient à la fois de demeurer trop classique et d'enfoncer des portes ouvertes en ce qui concerne les anticipations.

32. Lindahl aurait avoué en 1950 n'avoir pas encore lu le livre de Keynes (Lettre de Bent Hansen à Don Patinkin, citée in Patinkin, 1982, p. 45, n. 17).

33. On trouvera un récit de cet événement dans Henriksson (1989, pp. 59-60).

«Après sa conférence, les plus jeunes membres de notre club prirent l'un après l'autre la parole pour lui reprocher son excès de classicisme sur tel ou tel point. Je ne sais pas encore aujourd'hui s'il s'agissait d'une conspiration ourdie à l'avance pour taquiner Keynes dans sa pose favorite d'hérétique, ou si ce fut un hasard.

Keynes fit face à ses jeunes critiques avec un plaisir manifeste, montrant par là que le reproche qu'on lui faisait d'être trop classique lui paraissait, bien qu'exagéré, une idée brillante et amusante; ce n'est que peu à peu qu'il laissa paraître une certaine irritation, facile à comprendre, à mesure que la discussion l'amenait de façon plus systématique à se défendre contre un groupe de jeunes gens qui lui volaient son rôle.» (Myrdal, 1959, p. 152)

Myrdal ne nous dit pas quel fut son rôle à cette occasion. On sait par ailleurs qu'il y eut, quelques mois plus tard, un contact épistolaire entre les deux auteurs. Dans sa lettre à Ohlin du 27 janvier, Keynes se dit intrigué par l'affirmation selon laquelle Wicksell aurait vu qu'il n'y a pas de rapport entre le montant des investissements décidés par les entrepreneurs et celui de l'épargne. Il lui demande donc des références plus précises. Ohlin, qui se trouvait alors à Berkeley lui répond le 16 mars qu'il a demandé à un ami suédois de faire les recherches et de communiquer directement avec Keynes. Cet ami est Myrdal qui écrit à Keynes:

«L'idée selon laquelle il n'y a qu'une relation indirecte - par le biais des changements dans le taux monétaire de l'intérêt et dans toute la structure des prix- entre l'épargne et l'investissement est si fondamentale dans la théorie monétaire de Wicksell qu'il est, en fait, très difficile d'indiquer des passages spécifiques où il l'énonce explicitement. L'ensemble du problème théorique que Wicksell essaie de résoudre s'énonce toutefois ainsi: quelles sont les conséquences pour les prix, les revenus, etc., du fait que les épargnants ne sont pas les mêmes individus que les investisseurs, que les décisions de ces deux groupes d'individus sont motivées par des considérations tout à fait différentes et ne peuvent être en harmonie les unes avec les autres que par chance -ou par suite d'une politique monétaire de stabilisation.» (CW, XXIX, p. 260)

Myrdal fait suivre ce commentaire général d'une citation de *Interest and Prices* et de deux citations des *Lectures on Political Economy*, qui ne semblent pas convaincre Keynes du bien-fondé de l'affirmation de ses deux collègues suédois. Il répond en effet à Myrdal, le 16 juin: «Je ne doute pas que Wicksell partageait la vieille vision traditionnelle selon laquelle l'épargne et l'investissement doivent être égaux et qu'il a analysé le mécanisme par lequel, comme il le supposait, le taux d'intérêt les égalisait» (CW, XXIX, p. 262). Cet événement ne manque pas d'être surprenant. En effet, la traduction anglaise de *Interest and Prices* a paru en 1936. Non seulement Keynes devait-il le savoir et l'avoir sous la main, mais il a probablement été tenu au courant de l'évolution de la traduction. Le traducteur était en effet Richard Kahn, qui était constamment aux côtés de Keynes pendant l'écriture de la *Théorie générale*, au point que Schumpeter estime qu'on devrait presque le considérer comme co-auteur de ce livre (Schumpeter, 1983, vol. 3, p. 545)³⁴.

34. Schumpeter écrit aussi, à propos de la *Théorie générale* de Keynes, que «les économistes suédois les plus distingués, notamment Lindahl, Myrdal et Ohlin, en développant certaines orientations de

CONCLUSION

Gunnar Myrdal a réalisé au début de sa carrière, entre 1927 et 1934, des contributions théoriques fondamentales à l'analyse économique. En plus d'être des apports techniques à la «théorie économique pure», ce sont des contributions à la pensée sociale en général. Myrdal n'a lui-même jamais cessé d'utiliser certains des concepts alors mis de l'avant dans ses analyses ultérieures, à caractère plus multidisciplinaire. Il n'y donc pas dans l'évolution intellectuelle de Myrdal la rupture décisive qu'on y voit généralement.

Nous pensons que ces premiers travaux sont les plus originaux de leur auteur. Myrdal a beaucoup écrit par la suite, et des livres importants dont certains sont devenus des classiques. Mais les plus volumineux étaient le résultat de recherches collectives pour lesquelles Myrdal disposait d'équipes considérables. Et on constate, à mesure que sa carrière évolue, de plus en plus de répétition d'un écrit à l'autre. Myrdal a aussi une tendance souvent agaçante à ne citer que lui-même.

Ses apports principaux, prise en compte des anticipations, élaboration d'une méthode de traitement de la dynamique, analyse des rapports entre épargne et investissement, ne sont évidemment pas totalement originaux. Cela est très rare dans notre discipline. Mais il les a formulés d'une manière telle qu'ils ont eu le maximum d'impact et d'influence sur ses collègues qui ont formé l'école de Stockholm, et sur d'autres économistes qui ont construit des blocs importants de la théorie moderne, en particulier la macroéconomie. Il semble évident que Keynes lui-même a été influencé.

Quant à savoir si Myrdal a ou non anticipé la révolution keynésienne, comme du reste celle de savoir s'il en est ainsi de l'école de Stockholm en général, c'est peut-être en partie une fausse question. La revue de la littérature que nous avons effectuée montre que ce débat est en grande partie un dialogue de sourds. Chacun lit Keynes, Myrdal ou Wicksell avec ses lunettes. C'est ainsi qu'on peut voir deux économistes de très haut calibre comme Don Patinkin et Joan Robinson affirmer le premier que Wicksell adhère à la théorie quantitative de la monnaie et la seconde qu'il la rejette. De même le premier voit-il dans le rôle équilibrant des variations de la production l'apport propre de Keynes, alors que la seconde le voit dans l'introduction des anticipations, de l'incertitude et du temps historique dans l'analyse. Dès lors, Joan Robinson peut voir dans un Myrdal qui s'appuie sur Wicksell un précurseur de Keynes, alors que Patinkin nie cette thèse.

Une chose nous paraît claire. De profondes transformations dans la théorie économique se sont opérées entre le milieu des années vingt et la fin des années trente, liées aux difficultés économiques concrètes et à l'impuissance de la théorie orthodoxe à proposer des analyses valables et des solutions efficaces. Ont été remis

Wicksell, utilisèrent des matériaux semblables et suivirent un plan similaire» (1983, vol. 3, p. 547). À propos de Lundberg (1937), il estime que «nous pourrions aussi bien parler de supériorité, notamment -mais pas seulement- parce que Lundberg s'attaqua dès le départ au problème des séquences temporelles ce qui, du côté de Keynes, ne fut entrepris que par ses disciples» (1983, vol. 3, pp. 547-8).

en question tant la loi de Say que la théorie quantitative de la monnaie ou le caractère statique de la théorie conventionnelle. Cette remise en question a été accompagnée de la construction de nouveaux cadres théoriques, associés à ce qu'on appelle la révolution keynésienne, processus dont Keynes est loin d'être l'unique acteur. Myrdal et plusieurs autres sont intervenus activement dans cette transformation, sans qu'il soit possible de départager de manière définitive les apports des uns et des autres.

Enfin, l'apport de Myrdal ne doit pas être jugé uniquement en fonction de celui de Keynes. Des auteurs aussi importants, et aussi différents de Keynes, que Hayek, Hicks, ou Shackle ont été influencés par Myrdal. Cela est particulièrement clair dans le cas de Hicks. À travers Hicks, Myrdal, qui se considérait lui-même comme institutionnaliste et est souvent vu comme proche du courant post-keynésien, a un pied dans la synthèse néo-classique. Certains le voient même comme un des inspireurs lointains de la nouvelle macroéconomie classique³⁵. Cela ne lui plairait sans doute pas, comme le fait de recevoir le prix Nobel conjointement avec Hayek. Mais tout cela illustre les difficultés et les risques associés aux classifications trop rigides dans notre discipline.

BIBLIOGRAPHIE

- CAPLAN, BENJAMIN (1941), «Some Swedish Stepping Stones in Economic Theory: A Comment», *Canadian Journal of Economics and Political Science*, vol. 7, 559-62.
- DOSTALER, GILLES, ÉTHIER, DIANE et LEPAGE, LAURENT, éd. (1990), *Gunnar Myrdal et son œuvre*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal; Paris, Économica.
- DOSTALER, GILLES (1990), «Aperçus sur la controverse entre Keynes et Hayek», *Économies et sociétés*, vol. 24, série «Monnaie et production», n° 7, 135-62.
- DOSTALER, GILLES (1991), «The Debate Between Hayek and Keynes», in W. J. BARBER, éd., *Perspectives on the History of Economic Thought*, vol. 6, *Themes in Keynesian Criticism and Supplementary Modern Topics*, Aldershot, Hants, Edward Elgar, 77-101.
- ELLIS, HOWARD S. (1940), «Monetary Equilibrium. By Gunnar Myrdal», *Journal of Political Economy*, vol. 48, 434-6.
- HANSEN, BENT (1981), «Unemployment, Keynes, and the Stockholm School», *History of Political Economy*, vol. 13, 256-77.
- HANSSON, BJÖRN A. (1982), *The Stockholm School and the Development of Dynamic Method*, Londres, Croom Helm.

35. Voir Velupillai (1988).

- HAYEK, FRIEDRICH A. (1928), «Das intertemporale Gleichgewichtssystem der Preise und die Bewegungen der 'Geldwertes'», *Weltwirtschaftliches Archiv*, vol. 28, 33-76; trad. anglaise, «Intertemporal Price Equilibrium and Movements in the Value of Money», *in Money, Capital and Fluctuations: Early Essays*, Londres, Routledge & Kegan Paul, 1984, 71-117.
- HAYEK, FRIEDRICH A. (1935), «Price Expectations, Monetary Disturbances and Maladjustments», *Nationalökonomisk Tidskrift*, vol. 73; *in Profits, Interest and Investment*, Londres, Routledge & Kegan Paul, 1939, 135-56.
- HAYEK, FRIEDRICH A. (1937), «Economics and Knowledge», *Economica*, vol. 4, 33-54.
- HENRIKSSON, ROLF G. H. (1989), «The Institutional Base of the Stockholm School: The Political Economy Club (1917-1951)», *History of Economics Society Bulletin*, vol. 11, 59-97.
- HICKS, JOHN R. (1934), «Beiträge zur Geldtheorie, ed. by F.A. Hayek», *Economica*, vol. 1, 479-83; *in Hicks* (1982), 42-5.
- HICKS, JOHN R. (1954), «The Political Element in the Development of Economic Theory, by Gunnar Myrdal», *Economic Journal*, vol. 64, 793-6; *in Classics and Moderns, Collected Essays on Economic Theory*, vol. 3, Oxford, Basil Blackwell, 1983, 343-6.
- HICKS, JOHN R. (1956), *Valeur et capital. Enquête sur divers principes fondamentaux de la théorie économique*, Paris, Dunod.
- HICKS, JOHN R. (1963), *The Theory of Wages*, 2^e éd., Londres, Macmillan [1^e éd., 1932].
- HICKS, JOHN R. (1982), *Money, Interest and Wages. Collected Essays on Economic Theory*, vol. 2, Oxford, Basil Blackwell.
- JONUNG, LARS (1991), ed., *The Stockholm School of Economics Revisited*, Cambridge, Cambridge University Press.
- KAHN, RICHARD F. (1931), «The Relation of Home Investment to Unemployment», *Economic Journal*, vol. 41, 173-98.
- KAHN, RICHARD F. (1974), «On Re-Reading Keynes», *British Academy Proceedings*.
- KEYNES, JOHN M. (1971-1989), *The Collected Writings of John Maynard Keynes*, 30 volumes, Londres, Macmillan.
- LANDGREN, KARL-GUSTAV (1957), *Economics in Modern Sweden*, Washington, Library of Congress, Reference Department.
- LANDGREN, KARL-GUSTAV (1960), *Den 'nya ekonomien' i Sverige. J. M. Keynes, E. Wigforss, B. Ohlin och utvecklingen 1927-39*, Stockholm, Almqvist & Wiksell.
- LENER, ABBA P. (1940), «Some Swedish Stepping Stones in Economic Theory», *Canadian Journal of Economics and Political Science*, vol. 6, 574-91.
- LINDAHL, ERIK (1924), *Penningpolitikens mål och medel*, Lund, Gleerup.
- LINDAHL, ERIK (1929a), «Dynamic Pricing (Prisbildningsproblemet och föränderligheten). By Dr. Gunnar Myrdal», *Economic Journal*, vol. 39, 89-91.

- LINDAHL, ERIK (1929b), «Prisbildningsproblemets uppläggning från kapitalteoretisk synpunkt», *Ekonomisk Tidskrift*, vol. 30, 31-81; in Lindahl (1939), 269-350.
- LINDAHL, ERIK (1930), *Penningpolitikens medel*, Lund, Gleerup; in Lindahl (1939), 137-268.
- LINDAHL, ERIK (1934), «A Note on the Dynamic Pricing Problem», in Keynes, CW, XXIX, 123-31.
- LINDAHL, ERIK (1939), *Studies in the Theory of Money and Capital*, Londres, George Allen & Unwin; New York, A. M. Kelley, 1970.
- LUNDBERG, ERIK (1937), *Studies in the Theory of Economic Expansion*, Londres, P. S. King & Sons; New York, A.M. Kelley, 1964.
- LUNDBERG, ERIK (1974), «Gunnar Myrdal's Contribution to Economic Theory. A Short Survey», *Swedish Journal of Economics*, vol. 76, 472-8.
- MARCHAL, ANDRÉ (1947), «Les principaux courants de la pensée économique suédoise contemporaine», *Revue d'économie politique*, vol. 57, 65-111.
- MYRDAL, GUNNAR (1927), *Prisbildningsproblemet och föränderligheten*, Uppsala et Stockholm, Almqvist & Wiksell.
- MYRDAL, GUNNAR (1930), *Vetenskap och politik i nationalekonomien*, Stockholm, P. A. Norstedt & Soners Forlag; trad. angl., 1953.
- MYRDAL, GUNNAR (1931), «Om penningteoretisk jämvikt. En studie över den "normala räntan" i Wicksells penninglära», *Ekonomisk Tidskrift*, vol. 33, 191-302; version allemande, 1933a; version anglaise, 1939a; trad. française, 1950.
- MYRDAL, GUNNAR (1933a), «Der Gleichgewichtsbegriff als Instrument der geldtheoretischen Analyse», in F. A. HAYEK, éd., *Beiträge zur Geldtheorie*, Vienne, Julius Springer, 361-485.
- MYRDAL, GUNNAR (1933b), *Konjunkturer och offentlig hushållning*, Stockholm, Kooperativa Förbundet.
- MYRDAL, GUNNAR (1933c), *The Cost of Living in Sweden, 1830-1930*, Londres, P. S. King & Son.
- MYRDAL, GUNNAR (1934), *Finanspolitikens ekonomiska verkningar*, Stockholm, P. A. Norstedt & Soner.
- MYRDAL, GUNNAR (1939a), *Monetary Equilibrium*, Glasgow, William Hodge; New York, A. M. Kelley, 1962.
- MYRDAL, GUNNAR (1939b), «Fiscal Policy in the Business Cycle», *American Economic Review, Papers and Proceedings*, vol. 29, 183-93.
- MYRDAL, GUNNAR (1950), *L'Équilibre monétaire*, traduit de l'anglais par Béatrix Marchal, Paris, Médicis.
- MYRDAL, GUNNAR (1953), *The Political Element in the Development of Economic Theory*, Londres, Routledge & Kegan Paul.
- MYRDAL, GUNNAR (1958), *Value in Social Theory. A Selection of Essays on Methodology*, éd. par PAUL STREETEN, Londres, Routledge & Kegan Paul; New York, Harper & Row.

- MYRDAL, GUNNAR (1959), *Théorie économique et pays sous-développés*, Paris, Présence africaine.
- MYRDAL, GUNNAR (1975), «The Equality Issue in World Development», *Swedish Journal of Economics*, vol. 77, 413-32; *American Economic Review*, vol. 70, 1989, 8-17.
- MYRDAL, GUNNAR (1978a), *Procès de la croissance: à contre-courant*, Paris, Presses universitaires de France.
- MYRDAL, GUNNAR (1978b), «Institutional Economics», *Journal of Economic Issues*, vol. 12, 771-83.
- MYRDAL, GUNNAR (1982), *Hur styrs landet?*, Stockholm, Raben & Sjören.
- OHLIN, BERTIL (1933), «Till frågan om penningteoriens uppläggning», *Ekonomisk Tidskrift*, vol. 35, 45-81; trad. anglaise, «On the Formulation of Monetary Theory», *History of Political Economy*, vol. 10, 1978, 353-88.
- OHLIN, BERTIL (1934), *Penningpolitik, offentliga arbeten, subventioner och tullar som medel mot arbetslöshet*, bidrag till expansionens teori, Stockholm, Norstedt.
- OHLIN, BERTIL (1937), «Some Notes on the Stockholm Theory of Savings and Investment», *Economic Journal*, vol. 47, I, 53-69; II, 221-40. [Le titre du deuxième article se termine par «Investments».]
- OHLIN, BERTIL (1974), «On the Slow Development of the 'Total Demand' Idea in Economic Theory: Reflections in Connection with Dr. Oppenheimer's Note», *Journal of Economic Literature*, vol. 12, 888-96.
- OHLIN, BERTIL (1978a), «Some Comments on Keynesianism and the Swedish Theory of Expansion Before 1935», in D. PATINKIN et J. CLARK LEITH, éd., *Keynes, Cambridge and 'The General Theory'*, Toronto, University of Toronto Press; Londres, Macmillan, 149-65.
- OHLIN, BERTIL (1978b), «Keynesian Economics and the Stockholm School. A Comment on Don Patinkin's Paper», *Scandinavian Journal of Economics*, vol. 80, 144-47.
- OHLIN, BERTIL (1981), «Stockholm and Cambridge: Four Papers on the Monetary and Employment Theory of the 1930s», éd. par O. STEIGER, *History of Political Economy*, vol. 13, 189-255.
- PALANDER, TORD. (1953), «On the Concepts and Methods of the 'Stockholm School'. Some Methodological Reflections on Myrdal's *Monetary Equilibrium*», *International Economic Papers*, n° 3, 5-57 (1^{re} version suédoise, *Ekonomisk Tidskrift*, vol. 43, 1941, 88-143).
- PATINKIN, DON (1978), «On the Relation Between Keynesian Economics and the 'Stockholm School'», *Scandinavian Journal of Economics*, vol. 80, 135-43.
- PATINKIN, DON (1982), «Anticipations of the General Theory? The Stockholm School», in *Anticipations of the General Theory? And Other Essays on Keynes*, Chicago, University of Chicago Press, 36-57.
- RIST, CHARLES (1950), «L'équilibre monétaire d'après Myrdal», *Revue d'économie politique*, vol. 60, 450-53.

- ROBINSON, JOAN (1939), «*Monetary Equilibrium*. By Gunnar Myrdal», *Economic Journal*, vol. 49, 493-95.
- Royal Academy of Sciences, Sweden (1974), «The Nobel Memorial Prize in Economics 1974», Official Announcement, *Swedish Journal of Economics*, vol. 76, 469-71.
- SCHUMPETER, JOSEPH A. (1983), *Histoire de l'analyse économique*, 3 volumes, Paris, Gallimard (1^{re} éd. anglaise, Londres, George Allen & Unwin, 1954).
- SECCARECCIA, MARIO (1990), «Le wicksellisme, Myrdal et l'explication monétaire de la crise», in G. DOSTALER, D. ÉTHIER et L. LEPAGE, éd., *Gunnar Myrdal et son œuvre*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal; Paris, Économica, 41-58.
- SHACKLE, GEORGES L. S. (1945), «Myrdal's Analysis of Monetary Equilibrium», *Oxford Economic Papers*, n° 7, 47-66.
- SHACKLE, GEORGES L. S. (1967), *The Years of High Theory. Invention and Tradition in Economic Thought, 1927-39*, Cambridge, Cambridge University Press.
- SIVEN, CLAES-HENRIC (1985), «The End of the Stockholm School», *Scandinavian Journal of Economics*, vol. 87, 577-93.
- STEIGER, OTTO (1971), *Studien zur Entstehung der Neuen Wirtschaftslehre in Schweden: Eine Anti-Kritik*, Berlin, Duncker und Humblot.
- STEIGER, OTTO (1976), «Bertil Ohlin and the Origins of the Keynesian Revolution», *History of Political Economy*, vol. 8, 341-66.
- STEIGER, OTTO (1978), «Prelude to the Theory of a Monetary Economy: Origins and Significance of Ohlin's 1933 Approach», *History of Political Economy*, vol. 10, 420-46.
- STEIGER, OTTO (1987), «Ex Ante and Ex Post», in J. EATWELL, M. MILGATE et P. K. NEWMANN, éd., *The New Palgrave, A Dictionary of Economics*, Londres, Macmillan, vol. 2, 199-201.
- STREETEN, PAUL (1990), «Gunnar Myrdal: l'homme et le théoricien», in G. DOSTALER, D. ÉTHIER et L. LEPAGE, éd., *Gunnar Myrdal et son œuvre*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal; Paris, Économica, 11-24.
- THOMAS, BRINLEY (1936), *Monetary Policy and Crises: A Study of Swedish Experience*, Londres, George Routledge.
- UHR, CARL G. (1973), «The Emergence of the 'New Economics' in Sweden: A Review of a Study by Otto Steiger», *History of Political Economy*, vol. 5, 243-60.
- VELUPILLAI, KUMARASWAMY (1988), «Some Swedish Stepping Stones to Modern Macroeconomics», *Eastern Economic Journal*, vol. 14, 87-98.
- VELUPILLAI, KUMARASWAMY (1990), «Les contributions de Gunnar Myrdal à la théorie économique», in G. DOSTALER, D. ÉTHIER et L. LEPAGE, éd., *Gunnar Myrdal et son œuvre*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal; Paris, Économica, 25-39.
- WINCH, D. (1966), «The Keynesian Revolution in Sweden», *Journal of Political Economy*, vol. 74, 168-76.